

ÉVALUATION INTERMÉDIAIRE - RAPPORT

Jasper Walgrave. Février 2025

TABLE DE MATIÈRES

1.	INTRODUCTION	2
1.1.	Contexte.....	2
1.2.	Cadre	2
1.3.	CSC.....	4
1.4.	Sources d'information	5
2.	PROJETS DES PARTENAIRES STRUCTURELS.....	7
2.1.	HALLES de SCHAEERBEEK	8
2.2.	Le KIKK	9
2.3.	WIELS	10
2.4.	VIERNULVIER	12
2.5.	ATELIER GRAPHOUI	14
2.6.	FESTIVAL DU FILM AFRIKA.....	16
2.7.	Observations générales sur les partenaires structurels	18
3.	PROJETS PONCTUELS DES LAURÉATS DES APPELS A PROJETS ANNUELS.....	19
3.1.	L'appel à projets - ce qu'il est	19
3.2.	2023 : sous le thème " La transmission comme héritage "	19
3.3.	2024 : sous le thème " Célébrer nos réussites "	21
3.4.	Résumé des résultats - la diversité dans la diversité	22
3.5.	Choix des projets et des partenaires	22
4.	PLATE-FORME DECA	26
5.	ANALYSE	27
5.1.	Observations centrales - l'impact du programme Africalia	27
5.2.	Observations centrales - le choix des partenaires.....	28
5.3.	La question de la capacité administrative.....	30
5.4.	Continent et diaspora	30
5.5.	La politique (décoloniale) de la gestion d'une institution.....	31
5.6.	La question des publics	31
5.7.	Observations opérationnelles : pour travailler avec Africalia :.....	32
5.8.	Le cadre financier.....	33
5.9.	Problèmes de visa.....	33
6.	CONCLUSION RÉSUMÉE	35

1. INTRODUCTION

1.1. Contexte

Africalia asbl est une organisation qui, depuis sa création au début des années 2000, a pour mission principale d'octroyer des fonds de la Coopération fédérale belge au développement à des projets durables dans le domaine des arts et de la culture dans des pays sélectionnés du continent africain.

Depuis 2017, Africalia opère également en Belgique et, à ce titre, fait partie de l'environnement des organisations qui mettent en œuvre la politique dans le domaine de l'éducation civile pour la solidarité mondiale (ECMS). La plupart des programmes soutenus dans ce domaine sont liés au secteur de l'éducation, à la fois l'éducation formelle et l'éducation extrascolaire / pour adultes. Dans le cas d'Africalia, et c'est à ce titre unique dans le paysage institutionnel belge, les activités envisageant un impact dans l'ECMS se déroulent dans le secteur culturel.

Le programme belge d'Africalia a achevé sa première phase au cours de la période 2017-2021, qui comprenait les années les plus compliquées de la pandémie de COVID, obligeant les projets culturels à s'adapter radicalement aux circonstances. Cette 2^{ème} phase, 2022-2026, est donc non seulement une phase qui peut s'appuyer sur l'expérience acquise lors de la première phase, mais elle pourrait également se dérouler dans un contexte de déconfinement du secteur culturel.

Le présent document est le rapport sur l'évaluation externe à mi-parcours de cette deuxième phase, 2022-2026, une évaluation faite entre décembre 2024 et février 2025.

1.2. Cadre

Africalia ASBL a initié la phase 2 du programme Belgique en 2022, avec des accords avec 6 partenaires structurels qui dureront le long du programme.

Le programme belge prévoit également le financement de projets plus ponctuels, principalement dans le cadre des objectifs de l'ECMS (domaine de résultats 2). À ce jour, à la suite de deux appels à projets (2023 et 2024) des accords ont été conclus avec 12 bénéficiaires pour 12 projets distincts.

Enfin, il comprend la poursuite du développement de la plateforme d'échange DECA (domaine de résultat 5), et quelques efforts exploratoires pour obtenir un plus grand impact en termes d'influence des autorités politiques pertinentes en Belgique en faveur des expressions culturelles africaines contemporaines (domaine de résultat 3), ainsi qu'une plus grande présence dans les médias (domaine de résultat 4).

Toutefois, le programme et la présente évaluation à mi-parcours se concentrent principalement sur le domaine de résultat 1 : *les artistes africains et afro-descendants sont qualitativement et équitablement plus présents, crédibles, légitimés et impliqués dans les circuits/réseaux culturels belges.*

L'évaluation intermédiaire se concentre principalement sur ces acteurs intermédiaires de 1^{ère} et de 2nde ligne. Les questions centrales posées ici étaient les suivantes :

- Ces institutions artistiques (les partenaires structurels) sont-elles bien placées et engagées pour remplir le mandat susmentionné ?
- Le cadre offert par le CSC, et la manière dont Africalia y contribue et l'inscrit dans ses propres objectifs, est-il pertinemment aligné sur les objectifs de ces partenaires ?
- Les résultats peuvent-ils être perçus et mesurés et, dans l'affirmative, les indications sont-elles positives ? De quelle manière ?
- En ce qui concerne les acteurs intermédiaires de la 1^{ère} ligne, le questionnement se concentrera sur ces derniers lorsqu'il s'agira de s'adresser aux lauréats des soutiens ponctuels aux projets. Leurs actions s'inscrivent-elles dans la thématique transversale du CSC telle qu'encadrée par le programme Africalia ? Le soutien d'Africalia leur permet-il de mieux se positionner dans le champ culturel belge ? Leur permet-il de mieux toucher un public, dans le cadre de l'axe thématique ?
- Enfin, la question de la relation entre la position des partenaires structurels et celle des partenaires ponctuels (en tant qu'échantillon d'acteurs issus de la diaspora) sera également posée de manière centrale : Quel est le rôle et l'importance de ces acteurs structurels intermédiaires ? Un changement d'orientation vers les organisations de la diaspora donnerait-il des résultats plus directs ou meilleurs ?

Objectif :

- dresser une analyse de l'alignement des intentions des bénéficiaires d'Africalia et des partenaires structurels sur les intentions du programme
- comprendre les défis et le contexte de la mise en œuvre du programme
- comprendre la force du positionnement des professionnels des arts d'Afrique et de la diaspora africaine en Belgique dans le champ culturel belge, dans le contexte du programme.

Les informations sont organisées de manière qualitative, car les informations disponibles (rapports des partenaires, et évidemment les interviews aussi), le sont aussi, et ne permettent guère une analyse dans le quantitatif.

L'analyse porte également sur les fonctions de production et de gestion impliquées : dans quelle mesure les professionnels africains et de la diaspora sont-ils non seulement les artistes présentés, mais aussi les décideurs au sein des institutions, qui peuvent fournir une stratégie de développement en fonction des objectifs visés.

1.3. CSC

Le programme Africalia est aligné sur le cadre du CSC Belgique pour 2022-2026, et surtout, en termes d'analyse selon les groupes cibles, sur les acteurs intermédiaires de 1^{ière} et de 2^{nde}) ligne (B.1. et B.3. de la grille du CSC¹) et en termes de thèmes transversaux sur les questions relatives à la diversité et à la décolonisation (F.2. et F.3. de la grille du CSC).²

Lorsque l'on parle d'acteurs intermédiaires de 1^{ière} et de 2^{nde}) ligne, on envisage en fait trois niveaux différents de groupes cibles :

- a. Le public belge consommateur d'art. Ce public peut être élargi et rendu plus inclusif grâce à des actions ciblées, d'une part, et il peut être sensibilisé aux questions relatives au thème transversal principal (diversité et décolonisation), d'autre part (mais aussi à d'autres thèmes, par exemple liés au genre et à la durabilité écologique).
- b. Les artistes (1^{ière} ligne intermédiaire) : les artistes du continent africain et de la diaspora africaine en Belgique et en Europe peuvent se voir offrir des outils et des opportunités pour acquérir une meilleure capacité à atteindre ces publics.
- c. Les institutions artistiques (2^{nde} ligne intermédiaire) : elles peuvent se voir offrir des outils et des opportunités pour accroître leur capacité à permettre à ces artistes africains et de la diaspora africaine d'atteindre les publics concernés.

¹ CSC Belgique 2022-2026 - Cibles :

B. "Interventions vers les publics de 1^{ère} et 2^{ème} ligne - Promouvoir la citoyenneté mondiale et solidaire auprès des populations vivant en Belgique"

B.1. "Mener des actions de sensibilisation, de formation et de mobilisation pour un monde juste, durable, solidaire et inclusif"

B.3. "Sensibiliser et mobiliser des acteurs intermédiaires pour qu'ils puissent contribuer à un monde juste, durable, solidaire et inclusif"

² Ibid.

F. "Décolonisation et diversité"

F.2 "Renforcer une culture institutionnelle valorisant la diversité et l'approche transversale anti-raciste et décoloniale (interventions possibles : accompagnements d'organismes publics, plans diversité, chartes de communication, la politique de ressources humaines, dispositifs de sélection, formations en interne, politiques de ressources humaines, collaborations avec les associations diasporiques ...) afin de parvenir à un changement systémique."

F.3. "Développer des actions spécifiques qui peuvent être reliées à l'un des trois domaines d'intervention (scolaire, 1^{ère} et 2^{ème} ligne, plaidoyer) en faveur de la diversité, de la décolonisation, de la transmission de la mémoire coloniale et du passé colonial belge et contrer les discriminations actuelles sur base des cinq critères dits "raciaux" et le racisme (interventions possibles : campagnes spécifiques, accompagnement, mobilisations thématiques, plaidoyer spécifique, actions sur les réseaux sociaux, formations ...)"

1.4. Sources d'information

L'évaluation à mi-parcours s'appuie sur les prochaines sources :

a. Analyse des documents politiques d'orientation du programme

- a. Le cadre du CSC tel qu'établi par le 11.11.11. et le CNGD 11.11.11. pour les ACNG en Belgique
- b. La logique du cadre et le cadre des TdC pour le programme Africalia Belgique

b. Analyse des propositions et des rapports des bénéficiaires :

- a. les 6 partenaires structurels : Les Halles (Schaerbeek), Atelier Graphoui (Bruxelles), Wiels (Forest / Bruxelles), VIERNULVIER (Gand), Afrika Film Festival (Louvain), KIKK (Namur).
- b. Les 12 lauréats des appels à projets

Ici il faut noter que pour la plupart des partenaires structurels, les rapports annuels du programme Africalia était disponible pour 2022 et pour 2023. En ce qui concerne les appel a projets, les documents mis à disposition étaient plutôt les propositions. Pour comprendre à quelle mesure les intentions de ces projets étaient réalisées, je me suis appuyé d'une partie sur les interviews, et d'autre partie sur les informations disponibles sur l'internet, en premier lieu les sites web / contes Instagram des partenaires, soit des lieux de présentation.

c. Entretiens avec les bénéficiaires et les personnes de référence :

- a. Entretiens avec 5 des 6 partenaires structurels. Le KIKK à Namur a répondu qu'ils n'étaient pas disponibles pour une rencontre dans la période de l'évaluation, par surcharge des agendas. L'interview avec Matthieu Goeury des Halles de Schaerbeek a eu lieu par vidéoconférence. Avec Eva Gorsse du Wiels, Róise Goan de VIERNULVIER, Sarah Bekambo de VIERNULVIER et AFF et Ellen Meiressonne de l'Atelier Graphoui, j'ai conduit des conversations en présentiel.
- b. J'ai réussi à avoir des entretiens avec 7 lauréats ponctuels, en présentiel. De l'appel à projets 2023 : Monique Mbeka (Rumbacom), Ines Mwe di Malila & Geneviève Kaninda (CMCD) et Diane Ntahimpera (CLNK asbl). De l'appel à projets 2024 : Roger Dushime (Cassonade asbl), Inès Eshun (Winnie Productions), Bwanga Pilipili (Mademoiselle Pilipili) et Barbara Witkowska (Pizzicato asbl).
- c. Entretien avec Véronique Clette Gakuba, présidente du groupe de référence "Belgique" d'Africalia, par vidéoconférence.

En ce qui concerne ces interviews, il faut noter que j'ai eu un échange de courriels avec Julie Lombe (collectif L-Slam), Kim Nzita Vangu (Rataplan), Cécile Mayembe (Manguier en Fleurs), mais les agendas, aussi de ma faute / indisponibilité aux dates alternatives, n'ont à ce jour pas encore permis une rencontre. De Landry Fogain de CIPROC je n'ai pas reçu de réponse à ma prise de contact initiale, et je ne suis pas parvenu à faire un suivi. Pour une raison ou une autre, Emmanuel Cane (Artfusion) a disparu de mon radar lorsque j'ai contacté les bénéficiaires. Si Africalia le souhaite,

certaines ou toutes ces interviews manquantes peuvent encore être réalisées, même si c'est dans un format très compact de 25m.

Tous les entretiens ont été transcrits par une technologie d'intelligence artificielle et corrigés par mes soins dans un format très provisoire. Ces transcriptions sont volumineuses (plus de 160 pages), mais donnent parfois des informations plus granulaires, plus vivantes et plus approfondies par rapport au rapport. Elles sont jointes au rapport, mais ne peuvent être partagées qu'avec des personnes de l'organisation Africalia. Cela pourrait poser un problème déontologique (au cas où les bénéficiaires se montreraient crûment critiques dans les entretiens à l'égard du bailleur de fonds). Néanmoins, d'après mon analyse, les commentaires étaient généralement très intéressants, constructifs et positifs à l'égard d'Africalia. Ils pourraient donc être utiles en tant que sources d'information pour la poursuite des meilleures pratiques.

Rédaction du rapport final.

Il se concentre sur :

- a. Le rôle, la capacité et donc le **choix des partenaires**.
- b. Une image claire des **objectifs** visés et de la capacité du programme à les atteindre par l'intermédiaire de ces partenaires.
- c. Une analyse **des professionnels de l'art touchés** par les avantages du programme.
- d. Une brève analyse **des publics touchés** par les avantages du programme
- e. Les principaux **défis et opportunités** du programme dans une perspective future.
- f. Une brève note sur les **finances**
- g. Une note sur l'**alignement du programme sur la CSC et les objectifs de l'ECMS**.
- h. Une brève note sur le développement du **DECA**
- i. Tout **autre** commentaire pertinent.

Les points a. et b. sont les objectifs principaux du rapport, les points c., d. et e. sont également des éléments centraux, tandis que les points f. à i. sont des points d'attention secondaires.

2. PROJETS DES PARTENAIRES STRUCTURELS

Dans la continuité de la 1^e phase (2017-2021), la partie centrale du programme belge s'articule autour d'une collaboration continue (5 ans) entre Africalia et 6 partenaires principaux sélectionnés. Sur les 6 partenaires du premier programme, 5 ont continué à être soutenus, afin de créer une continuité dans les activités soutenues. Le KVS a cessé d'être un partenaire. L'un des partenaires ponctuels du programme précédent, le festival KIKK de Namur, a été "promu" au rang de partenaire structurel, pour son programme AfriKIKK.

Les 6 partenaires structurels présentent les caractéristiques suivantes par rapport au programme Africalia :

- Bien qu'elles soient assez différentes en termes de taille, de domaines et de modes de fonctionnement, ce sont toutes des organisations bien établies et stables, qui offrent un soutien, des plateformes et une visibilité au travail d'un grand nombre d'artistes créatifs.
- À l'exception du Afrika Film Festival, ils ont une large programmation, où des artistes nationaux (belges) et internationaux peuvent travailler et/ou présenter leur travail sans orientation géographique spécifique. Par conséquent, dans 5 des 6 organisations, les projets soutenus par Africalia constituent un complément enrichissant et diversifié, ou plutôt une sélection de l'offre totale de programmes, ce qui permet aux artistes africains et de la diaspora d'être plus présents et plus visibles dans les programmes de ces organisations bien établies. Pour expliquer un peu plus en détail :
 - Au Wiels, les artistes africains (et de la diaspora) bénéficient d'un coup de pouce en étant inclus dans le programme de résidence, qui est un programme de résidence très réputé d'une organisation d'art contemporain de renommée internationale, ce qui permet une grande visibilité, des échanges et une mise en réseau. Sans Africalia, Wiels n'aurait probablement pas pu accueillir les artistes africains. Ils font partie d'un programme de résidence riche et assez vaste, et sont donc sur un pied d'égalité avec les artistes belges, européens, japonais, etc. qui obtiennent une résidence convoitée au Wiels.
 - Chez Graphoui, un processus similaire est mis en place pour les artistes africains qui souhaitent adapter leur pratique artistique (ou la développer) au format du film, de l'animation et du documentaire. Graphoui soutient un grand nombre d'artistes, pour la plupart émergents, dans leur travail cinématographique et les met en contact avec des structures et des opportunités de production, de distribution, d'entrée dans le circuit des festivals, etc. Ici encore, le fonds Africalia permet aux artistes africains de gagner en présence et en visibilité grâce à cette structure et à cette pratique bien établies, et les résultats montrent des réussites et de la reconnaissance significative pour les cinéastes africains.
 - À VIERNULVIER, le programme Africalia permet de faire des choix de programmation artistique qui, autrement, seraient plus difficiles à justifier. Le soutien d'Africalia, qui ne couvre qu'une partie des budgets, est décisif, en particulier pour les petits festivals, comme celui consacré à la poésie orale et au slam, [Word of Mouth](#), et le festival de hip-hop Out the Frame.

- De même, il est probable que le riche et diversifié programme AfriKIKK du festival des arts numériques KIKK à Namur n'existerait pas sans le soutien du programme.
- Tous les partenaires ont des structures dirigées par des programmeurs / gestionnaires culturels blancs, peut-être à l'exception de l'AFF dans sa nouvelle structure et son nouveau format, qui est en cours de développement. Certaines structures s'engagent avec des programmeurs afro-descendants, comme Sarah Bekambo à VIERNULVIER, mais cela reste une dynamique dans laquelle les structures de pouvoir sont constamment en jeu, et le degré et la manière dont les artistes africains trouvent leur voix, et la manière dont ils trouvent leur voix grâce à des décideurs qui reflètent suffisamment la diversité de la circonscription, nécessite du travail, et nécessite parfois des négociations frustrantes.

Voici une brève description des projets mis en œuvre par les partenaires structurels dans le cadre du programme Africalia, ainsi que quelques commentaires issus des entretiens avec les structures.

2.1. HALLES de SCHAERBEEK

Les Halles ont changé de direction début 2022, Matthieu Goeury remplaçant Christophe Galent. Cela signifie que la nouvelle programmation, adaptée de celle de la précédente direction en correspondance avec Africalia, ne démarre réellement qu'en 2023, en raison du changement de direction.

L'ancien programme était/est (comme il est partiellement mis en œuvre par la nouvelle direction) un mélange de projets basés en Afrique (collaboration avec le festival de Ouagadougou, avec des résidences également à Ouagadougou) et de projets basés à Bruxelles. L'évaluateur n'a pas pu constater très clairement si les projets basés en Afrique ont également été approuvés dans le cadre du programme belge (en principe non). Une partie des résidences donnerait lieu à de petits spectacles qui tourneraient en France et en Belgique, mais cela doit encore être confirmé.

Les projets développés par la nouvelle direction dans le cadre du programme Africalia ont effectivement démarré en 2024

- [B.Narrative](#) est un projet piloté par Bwanga Pilipili qui a impliqué quelques douzaines de jeunes artistes dans un système de mentorat, qui s'est ensuite traduit par une longue après-midi de spectacle au cours de laquelle toutes les œuvres ont été montrées. Ce format a connu un énorme succès et a réellement ouvert la voie à de nouveaux artistes et à de nouveaux publics (leurs réseaux, leur famille et leurs amis se manifestant et faisant passer le mot). C'est un format qui peut absolument être répété, par exemple une fois chaque deux années aux Halles (la prochaine fois à l'été 2026) et peut-être même à Ouagadougou.
- [24.24.24.](#) (New year's eve by [Fatsabbats](#)) : un mélange de fête et d'espace ouvert pour une série de performances. (24h), principalement destinées à un public et à une scène jeune,

queer et bipoc. Goeury considère que l'événement a connu un énorme succès. Il a aidé les Halles à changer la façon dont elles sont perçues et à être mieux acceptées par un public plus jeune et plus diversifié, en acceptant qu'on perd une partie limitée du public blanc existant. Selon Goeury, il s'agissait d'un "vrai projet décolonial

- **Robyn Orlin** - [We wear our wheels with pride and slap your streets with color...We said "Bonjour" to Satan in 1820](#) - octobre 2024. La présentation de cette pièce de danse franco-sud-africaine était accompagnée d'ateliers, notamment par les danseurs sud-africains dans un centre de santé mentale, le Gué à Woluwe. Ici, le public avait tendance à être assez blanc / traditionnel à nouveau, mais grâce au réseau Fatsabbats, un certain nombre de billets ont été mis en vente à des prix plus accessibles, ce qui a permis d'obtenir un public plus diversifié.

Goeury estime que le format de projet original de la direction précédente était moins intéressant, car il offrait des résidences, mais rien de très visible pour un public, par lequel la scène diasporique pouvait percevoir le positionnement des Halles. Afin de pouvoir changer ce positionnement et de créer une perception que Les Halles est vraiment un espace pour des publics divers et plus jeunes, Goeury vise à se concentrer davantage sur quelques projets très ponctuels mais grands et visibles, comme B.Narrative (comme parie de la semaine du Grand Marché) et 24.24.24.

Pour les Halles, comme par exemple avec Fatsabbats, le travail d'accompagnement de ce type de collectifs invités est essentiel. Le programme est élaboré par le collectif, mais il est discuté avec les Halles, et les Halles apportent leur soutien en termes de planification budgétaire, de communication, d'administration, etc. Goeury considère qu'il s'agit d'une partie essentielle du travail de l'organisation, en particulier dans le cadre des projets Africalia. Il s'agit pour lui d'un processus de co-création.

Il est important que les Halles, sous leur nouvelle direction, deviennent une maison à laquelle les habitants du quartier accèdent et qui devient alors un espace ouvert. Dans cette perspective, les Halles ont fait beaucoup d'efforts pour relier l'institution au tissu social du quartier. Il reste difficile de documenter et d'évaluer le succès de ces efforts, car on "chasse les gens" lorsqu'on commence à leur poser trop de questions. Le processus de transformation de la circonscription d'un centre comme les Halles est fragile.

2.2. Le KIKK

Comme indiqué plus haut, AfriKIKK n'était pas disponible pour un entretien d'évaluation. D'après les rapports et le site web, j'ai pu rassembler les activités suivantes dans le cadre du programme AfriKIKK. Les personnes et les projets directement financés par le soutien d'Africalia pour 2022 et 2023 sont mentionnés en gras.

2022

- o Entretien avec Kathleen Siminyu (Nairobi)

- Performance : Natalie Paneng (Johannesburg) - Ophélie fait du dos crawlé
- Installation : Linda Dounia (Dakar) - Spannungsbogen
- Installation **Shivay La Multiple** (FR-NC-CD) - Masque interactif
- Performance : **Laura Nsengiyumva** (Bxl) - Helen
- Installation : **Tabita Rezaire** (Cayenne) - Deep Down Tidal
- Installation : Mimi Onuoha (New York) - Us, Aggregated 3.0
- Conférence **Ytasha Womack** - Afrofuturisme : Revendiquer notre humanité dans la technologie

2023

- Entretien avec Brian Afande (Nairobi)
- Rencontre professionnelle : le **pavillon de la CCI en Afrique** (regroupant 12 organisations)
- Exposition : **Dineo Seshee Bopape** (Johannesburg) - lerato laka le a phela le a phela le a phela
- Installation : **David Shongo** (Kinshasa) - Ceux sans qui la Terre ne serait pas la Terre
- Installation : **Nyasha Kadandara** (Nairobi) - Le Lac
- Installation : **Shivay La Multiple** (Paris) - Liba Sacré
- Soirée d'ouverture avec **Rokia Bamba** (BXL), **Zouratié Koné** (Burkina Faso / BE) et **Sahad** (Sénégal)

2024

- Entretien avec Naadira Patel (Johannesburg)
- Entretien avec Vulane Mthembu (Durban)
- Panel sur les horizons numériques : Explorer l'art et la créativité des nouveaux médias africains
- (exposition) présentation de "Strong Hair" par Yatreda, collectif d'Éthiopie

Ce qui précède signifie une participation intéressante et visible de professionnels et d'artistes africains au festival KIKK de renommée internationale, leur offrant une plateforme avec un forum sur les arts numériques. Il semble évident que sans le programme Africalia, KIKK n'aurait pas (pu) mettre autant l'accent sur le contenu africain.

2.3. WIELS

Le centre d'art contemporain de renommée internationale Wiels, situé à Forest, à Bruxelles, dispose de 9 ateliers qui accueillent chacun deux artistes par an, soit 18 artistes par an. Il s'agit de 4 à 6 artistes belges et de 12 à 14 artistes internationaux. Un studio est réservé aux artistes soutenus par Africalia, qui vivent et travaillent pour la plupart sur le continent, et sont parfois issus de la diaspora africaine en Europe.

L'intention est donc de sélectionner deux artistes du continent africain par an, chacun pour une résidence de six mois. Cela signifie que la place de résidence africaine serait continuellement occupée. Dans la pratique, cela n'a pas été possible en raison de problèmes de visas. Il est infiniment plus complexe d'obtenir des visas de 6 mois pour les artistes africains en visite que des visas de 3 mois. Au cours de cette période, il a été possible d'obtenir ces visas de longue durée pour les artistes du Burkina Faso, bien qu'avec un certain retard, de sorte qu'ils ont pu venir le reste de leur période (environ 4,5 mois), mais pour les artistes de la RDC, c'est extrêmement compliqué. Une fois que le visa de 6 mois est rejeté, les autorités de délivrance prennent des mois pour renvoyer les passeports aux demandeurs, ce qui signifie que la possibilité d'introduire une nouvelle demande (par exemple, pour un visa de trois mois) est extrêmement longue.

Wiels organise également des visites d'expositions, des excursions, etc. Il n'y a pas automatiquement d'exposition liée à la résidence, mais il y a un petit événement autour des ateliers ouverts où l'artiste peut dialoguer avec les visiteurs intéressés. Dans le cas de Désiré Sawadogo, il s'agissait d'un événement en direct auquel ont assisté 50 à 60 personnes.

Étant donné que les résidences de 2024 ne peuvent avoir lieu qu'en 2025 en raison de problèmes de visa, il n'y a pas de nouvel appel pour 2025.

Pour certains des artistes invités (Kaboré et Sawadogo en particulier), leur séjour a également été bénéfique dans la perspective de leurs activités de construction communautaire dans leur pays d'origine. Ils ont montré de l'intérêt pour les aspects opérationnels de l'institution, en tant que référence pour leurs propres efforts d'organisation dans leur pays.

Il existe un degré intéressant de mise en réseau et de collaboration entre les artistes résidents et la communauté des artistes de la diaspora africaine à Bruxelles et ailleurs. Dans une certaine mesure, des événements sont organisés au Wiels, qui sont dans une certaine mesure liés aux résidences africaines et qui incluent des artistes de la communauté de la diaspora en Belgique. Le Wiels est donc une organisation internationale, et son personnel est également international (y compris asiatique et sud-américain). Gorsse a mentionné dans l'entretien qu'ils travaillent également avec un conservateur nigérian. Dans l'équipe actuelle de commissaires, qui prépare quelques expositions pour 2025, Sofia Dati, qui est afro-descendante et développe une pratique décoloniale dans de nombreux projets dans lesquels elle a été impliquée ces dernières années, au Wiels et dans d'autres institutions. La direction, l'assemblée générale et le conseil d'administration, selon le site, comptent environ 22 personnes au total qui sont toutes blanches.

Voici un résumé des projets mis en œuvre par Wiels avec le soutien du programme Africalia :

- Résidence Kamal Kaboré (BF. D'une durée de 4,5 mois en 2022/3)
 - Y compris une petite exposition de vente d'œuvres
- Résidence Eva Diallo (CH-SEN) 6 mois 2023
 - Elle a tissé de nombreux réseaux à Bruxelles et en Europe pendant son séjour.
 - Travaux axés sur les réseaux de migration.
 - Il a beaucoup discuté du racisme et s'est montré très critique à l'égard du musée de l'Afrique après un échange avec Christine Buard.
- Résidence Désiré Sawadogo (BF, une durée de 5 mois 2023)

- Première fois en Europe
- Bonne mise en réseau, cf. avec Vahsen et d'autres artistes en résidence
- La résidence a absolument influencé la professionnalisation de sa pratique
- Résidence Aza Manzongi (en attente de passeport)
- Résidence Alexandre Mulongo (à partir de Jan 25)
- Pour toutes les résidences : visites de studios ouverts, mise en réseau, participation à des événements artistiques importants, suivi.

2.4. VIERNULVIER

Tout comme aux Halles, le programme Africalia de VIERNULVIER à Gand a connu un démarrage retardé en raison du changement de direction. La convention avait été écrite par le précédent directeur artistique (M. Goeury, aujourd'hui aux Halles) et n'était pas "tout à fait comprise" par la nouvelle équipe. Elle a donc décidé de lui donner un contenu différent.

Le programme repose sur trois piliers :

- Présenter des œuvres d'artistes du continent africain (arts de la scène et musique)
- Le développement du Spoken Word en tant que forme d'art (en s'appuyant aussi fortement sur les artistes de la diaspora)
- Effectuer un travail de transformation interne à l'institution (non financé par Africalia)

VIERNULVIER est une grande institution, le plus grand de tous les partenaires structurels. Le contenu africain, qu'il soit soutenu par Africalia ou non, ne représente qu'un segment limité de la programmation totale. En tant que grande institution, elle fait partie d'une certaine structure de pouvoir qui, selon les artistes issus de la diaspora, n'est pas si facilement accessible, et où la position / le récit autour de la présentation du contenu africain est difficile à négocier, et largement décidé et dicté par les structures de pouvoir existantes. En tant que coordinatrice artistique, Róise Goan a succédé à Matthieu Goeury, mais elle est repartie pour le Dublin Arts Festival, et sera remplacée par le directeur artistique et dramaturge flamand Kristof Blom. Róise Goan a ressenti le besoin d'une transformation profonde dans des institutions telles que VIERNULVIER, qui ont été confrontées en interne à certaines tensions et accusations de racisme (sur lesquelles ce rapport n'est pas en mesure de se prononcer).

L'intégration de Sarah Bekambo dans l'équipe de commissaires et son rôle très proactif et déterminant dans des projets tels que Word of Mouth et Out of Frame positionnent VIERNULVIER comme une organisation ouverte et accessible aux artistes de la diaspora, avec un personnel avec lequel les artistes peuvent facilement communiquer.

Le soutien de Africalia était vu comme essentiel, spécialement pour pouvoir donner l'ampleur nécessaire aux projets envisagés. Si Africalia permet par exemple de réaliser un festival de Spoken

Word et y inclure une série de personnes issus de la diaspora, cela permet VIERNULVIER de renforcer l'effort et d'inviter un nom international (George the Poet), ce qui de nouveau renforce la visibilité des autres artistes et la rencontre sur un plan assez intime de ces jeunes artistes afro-belges avec les 'stars' .

Un épisode intéressant à considérer est la collaboration que VIERNULVIER entretient avec Laura Nsengiyumva, avec son projet sur la Queen Nikkolah. Nsengiyumva est soutenue par VIERNULVIER, avec un montant très limité, lié au programme Africalia de VIERNULVIER. En conséquence, il semble que Nsengiyumva ait été informée qu'elle n'était pas éligible pour un soutien dans le cadre de l'appel à candidatures d'Africalia, qui aurait représenté un budget considérablement plus important (pour un bon projet qui nécessiterait un tel budget). Ce fut une discussion difficile entre l'institution et l'artiste, et illustre une question qui devrait certainement être clarifiée, selon Goan. La solution ne relève pas simplement de la responsabilité d'Africalia, qui doit faire preuve d'une plus grande souplesse dans ses critères, mais il s'agit aussi d'une véritable question de relation entre une institution blanche établie comme VIERNULVIER et un artiste associé comme Nsengiyumva. Goan a ensuite suggéré une ligne de conduite "contre son propre magasin" et a plaidé provisoirement pour un soutien plus conséquent aux artistes indépendants et aux collectifs, plutôt qu'aux institutions. Je reviendrai sur ce point dans la conclusion.

Voici un résumé des projets VIERNULVIER qui se sont déroulés dans le cadre du programme soutenu par Africalia :

2022

- Lisette Ma Neza, 'Die Meisjes van Brussel' - 18/05/22 - 4 kunstenaars / 100
- Ligia Lewis, Un complot, un scandale - 24/11/22 - 2 interprètes / 109 toeschouwers
- Roxette Chikua, PARADIS - 23/11/22 + 24/11/22 - 1 performer / 71 toeschouwers (diaspora, fait partie de Mestizo Art Platform)
- Mois de l'histoire des Noirs en Belgique : Assemblée - 03/22 - het BHMB organisatie, 4 artiesten / 107 toeschouwers : résidence de l'organisation, et une performance par Lady Blaxx autour du fait qu'il y a encore peu de performeurs noirs sur les posiums en Belgique
- Muneera Pilgrim, That Day She'll Proclaim Her Chronicles - 09/11/22 - 1 artiest / 28 toeschouwers (UK, moslim, black, spoken word)

2023

Parole d'homme

- Colouring Spaces : format intéressant, via plusieurs organisations, aider un collectif initiant de créatifs de la scène BIPOC. Par contre, ce projet n'a pas été mentionné dans la conversation.
- Spoken Word Sessions - ateliers et open mics, rencontre avec Dushime, Calya J et Tumba
- Outgrowing Pains - performance de Sefora Sam
- Vrouwendag - ontmoeting vrouwelijke muzikanten

Présentation danse / musique

- Out The Frame - festival - hip hop etc - Aunty Rayzor (Oeganda), Albi X (Congo), MC Yallah (Oeganda), Ecko Bazz (Oeganda), Fallon Mayanja..., Spacebabymadcha
- Jeremy Nedd (NY/CH) & Impilo Mapantsula (SA) - The Ecstatic 7/6/ 2023
- Davi Pontes et Wallace Ferreira - Repertorio N. 3 - 24 oct.

Structureel

- Mise en place de la structure de la Queen Nikkolah

2024

- Festival du bouche à oreille - soutenir les afro-descendants dans le domaine de la parole
- Jeremy Nedd (NY/CH) & Impilo Mapantsula (SA) - Blue Nile to the Galaxy around Olodumare - Septembre 2024

2.5. ATELIER GRAPHOUI

Atelier Graphoui (AG) continue à être un des partenaires structurels du programme Africalia Belgique, après une 1^{ière} phase réussie en 2017-2021, dans une logique de continuité. Comme lors de la première phase, le soutien d'Africalia permet à AG d'accueillir et de soutenir des artistes du continent africain qui s'engagent dans des projets cinématographiques innovants et inhabituels. AG fournit non seulement un espace de vie et de travail, mais accompagne également les artistes de près, en leur donnant un feedback sur le processus créatif et la conceptualisation des films, en établissant un réseau actif entre les artistes invités et d'autres créatifs et professionnels pertinents, et en soutenant la production, la distribution, le marketing et la vente des films.

On sent un engagement très fort de la part de Meiresonne et de l'équipe de Graphoui. Après 8 ans de partenariat structurel avec le programme Africalia, la conscience de la position des cinéastes africains et diasporiques s'est fortement développée. Meiresonne mentionne qu'ils sont maintenant parfois approchés comme une maison de production spécialisée dans les sujets décoloniaux, même s'ils n'ont pas conçu AG comme tel dès le départ.

Les projets de films qui sortent de l'atelier Graphoui, avec l'aide professionnelle pour trouver les bons producteurs et les opportunités de distribution, mènent à un certain nombre de réussites, comme ce fut le cas avec "Kelasi" et "Machini" dans la phase précédente, et c'est maintenant le cas avec "Villa Madjo", "Contes de la Source", "Mone n'djon" et "Kouté Vwa". (voir liste ci-dessous)

La nouveauté de cette période, et conformément aux objectifs du programme Africalia, est que Graphoui accueille et soutient désormais également des artistes basés en Belgique et issus de la diaspora africaine. Ce fut le cas, par exemple, de Leonard Pongo, Elen Sylla Grollimund, Agnès Lalau, Maxime Jean Baptiste et Victoire Karira Kampere. Pour le projet de cette dernière artiste,

le programme a exceptionnellement permis de soutenir les frais de voyage pour une prospection au Rwanda, où se déroule son film.

Quelques observations supplémentaires tirées de l'entretien avec Meiresonne :

- À l'avenir, Graphoui établira des critères de sélection beaucoup plus précis pour la sélection de ses résidents. C'est une question de capacité de l'organisation à gérer les projets. L'accent sera mis davantage sur les courts métrages et l'animation.
- Les visas pour les artistes en provenance du continent africain restent un problème de plus en plus difficile à gérer.
- Les critères d'éligibilité des dépenses posent également problème. Certaines dépenses sont vraiment importantes et fondamentales (comme l'hébergement et les indemnités journalières des artistes résidents) et ne peuvent pas être couvertes. Cela semble être lié aux critères de la DGD, mais Meiresonne insiste sur le fait que ces critères devraient changer et devenir plus flexibles.
- Meiresonne pose également la question pertinente de savoir qui sont les artistes qui réalisent ces films, d'où ils viennent. Le programme Africalia a permis à un plus grand nombre d'artistes d'origine africaine de voir le jour, mais il reste, par exemple, très peu de cinéastes arabes qui trouvent le chemin du Graphoui. La question est aussi celle de la classe sociale : lorsque l'on vient d'un milieu plus populaire, faire du cinéma n'est souvent pas considéré comme une carrière viable. Par conséquent, les participants d'origine africaine ou afro-descendante sont souvent issus d'une classe moyenne plus intellectuelle.

Vous trouverez ci-dessous une liste des projets qui ont été soutenus par le programme belge d'Africalia à l'AG depuis 2022 :

2022 :

- Résidence Leonard Pongo : résidence de trois mois pour un artiste de la diaspora. Pour le film "Tales from the Source".
- Suivi en amont de résidence de Steve Biko Tientcheu Djoumissi (Cameroun) pendant toute l'année - accompagnement continu de la création du film, abouti en maquette très réussi.
- Accompagnement de la postproduction - Elen Sylla Grollimund - diaspora - 'Villa Madjo' - tout au long de l'année
- Installation " Diyi mu diyi " - Agnès Lalau - coup de main - début 2022
- installation " SPECTRE " - Cassandra Semeu Kwekam - coup de main - début 2022
- accompagnement et résidence - Maxime Jean-Baptiste - projet "Kouté vwa"

2023

- Résidence artistique (et suivi en amont et par la suite) de Steve Biko Tientcheu D., pour le film "Mone n'djon, une route du grand Sud"
- résidence artistique - Victoire Karera Kampire, pour le film "Ejo" - exceptionnellement Graphoui a reçu l'autorisation (d'Africalia) d'utiliser une partie des fonds pour que Kampire se rende au Rwanda pour les visites de sites

nécessaires à son film. Graphoui est également à la recherche de coproducteurs supplémentaires.

- Résidence artistique - Elen Sylla Grollimund, pour le film "Villa Madjo". Ce film a fait sensation dans le circuit des festivals, et a été présenté à ZINEBI, Clermont Ferrand et un certain nombre d'autres festivals A. Elen a été invitée à participer à divers débats sur des sujets liés au racisme.
- résidence artistique - Léonard Pongo, pour le film "Tales from the Source"
- accompagnement et résidence - Maxime Jean-Baptiste - projet "Kouté vwa". Ce film a été présenté aux RIDM et au festival du film de Gand. Il a ainsi connu un grand succès. Il est le fruit d'une très bonne collaboration avec Twenty Nine productions. Le rôle de Graphoui est donc aussi de mettre en place des architectures de production pour les projets individuels et d'aider à ce type de mise en réseau.

2024

- résidence de Dan Kayeye et Jackson Bukasa (RDC) pour le projet "Mozalisi" sur l'artiste Justice Kasongo.

2.6. AFRIKA FILM FESTIVAL

Au cours de la deuxième phase de soutien, le Afrika Film Festival de Louvain a également connu des changements très importants. La gestion du festival a changé, et les anciens "pères fondateurs" de l'AFF ont cédé la place à une nouvelle structure de gestion plus horizontale, en partie reprise par une organisation existante appelée Bevrijdingsfilms.

Le VAF (Fonds audiovisuel flamand) a cessé de financer l'AFF en 2024, ce qui signifie que l'AFF doit réduire sa taille et peut utiliser cet exercice pour réimaginer un nouvel avenir pour elle-même en tant que structure et pour le festival en tant qu'événement.

Pour l'évaluateur externe, la situation est quelque peu complexe, car pour 2022, aucun rapport n'a été transmis (seulement les documents imprimés du festival), pour 2023, il y avait un rapport complet, et tous deux se référaient à l'ancienne version du AFF et à son programme soutenu par Africalia. Pour 2024 et la situation actuelle de l'organisation, j'ai dû me fier à l'interview avec Sarah Bekambo, qui fait partie de la structure de gestion actuelle, en collaboration avec l'ASBL Bevrijdingsfilms.

Dans les anciennes versions (2022-2023), l'accent est resté largement sur la présence visible de films africains et à thème africain dans la programmation du festival, et les fonds d'Africalia ont été spécifiquement orientés vers la conférence d'accompagnement "Humanizing Art, Culture and Media". (Dans l'édition 2022, l'accent sera mis sur les cinéastes belges d'origine africaine. Le thème de l'édition 2023 était "Transmission as a Keystone of Culture"), ainsi que certaines projections dans les quartiers de Louvain et un certain nombre d'événements parallèles (défilé de mode,

conférences, prix Yafma pour les jeunes cinéastes africains, etc.) Les événements se sont concentrés sur le festival de Louvain, mais tout au long de l'année, des séances de projection ont également eu lieu ailleurs, avec une attention particulière pour les contextes éducatifs.

Il est clair que l'AFF présentait une contradiction spécifique dans le paysage culturel contemporain de la Flandre / Belgique. D'une part, c'est/était une marque solidement établie, avec un public large et fidèle, et avec une fonction importante dans la création de visibilité pour la production cinématographique africaine, réussissant ainsi à défier les stéréotypes sur une variété d'aspects liés au continent, aux yeux du public belge, tout en offrant une plate-forme rare et forte de visibilité et de développement professionnel pour les cinéastes africains et de la diaspora.

D'un autre côté, l'AFF a été fondé et géré par des directeurs de festival belges blancs. Cela pourrait créer une arène pour un "regard sur l'autre", séparant le contenu africain des autres contenus et lui donnant un espace spécifique et exceptionnel. L'objectif serait que le film africain obtienne une position égale et intégrée à l'offre cinématographique. Il ne s'agit pas d'une critique qui discrédite le festival tel qu'il existait et était soutenu auparavant, mais plutôt de comprendre que les temps changent et que la perte (regrettable) du financement par le VAF et le changement de structure de gestion sont l'occasion de réorienter la direction stratégique du festival. Selon Bekambo, ce changement d'orientation a également été exprimé par Africalia lors de discussions antérieures.

Dans la nouvelle structure, il y a deux comités directeurs. Le premier travaille sur le contenu artistique, qui se traduit par le récit que l'on développe autour du festival : quelle est l'histoire du festival, que signifie ce changement pour nous ? L'autre groupe de pilotage se concentre sur l'organisation et cherche à traduire le cadre développé par le groupe de pilotage artistique dans les aspects pratiques du festival. Les professionnels d'origine africaine sont activement présents dans les deux comités de pilotage.

À ce stade, l'intention est d'organiser un festival plus petit, de quatre jours, en avril 2025, et de se concentrer sur le programme de base uniquement au cinéma Z (c'est-à-dire pas de projections dans d'autres villes, pas de programme de sensibilisation dans les quartiers). Certains événements parallèles pourraient être maintenus. Il est important de mentionner ici l'événement de mode qui s'est déroulé dans le cadre de l'AFF, ainsi que les stages pour les jeunes cinéastes africains, les YAFMA.

En tant qu'évaluateur externe à ce stade, je ne peux que recommander à Africalia de continuer à soutenir l'AFF comme il le fait dans ce processus de transition, et de suivre de près la prochaine édition du festival, plus petite, au printemps 2025. La perte du financement par le VAF doit être regrettée. La définition d'un événement d'une telle ampleur sur la base du continent, ne peut qu'attirer un public ayant un intérêt établi pour le continent. La façon dont l'AFF peut devenir non seulement un événement de niche pour les convertis, mais aussi un acteur influent pour stimuler un certain changement dans le paysage cinématographique en Flandre / Belgique devrait être / devenir un facteur déterminant.

En accompagnant de près la nouvelle structure de l'AFF, Africalia peut contribuer à ses efforts pour façonner un nouvel événement cinématographique contemporain et pertinent qui se concentre sur la production du continent et de la diaspora.

2.7. Observations générales sur les partenaires structurels

En guise de conclusion de ce chapitre, voici quelques brèves observations concernant les partenaires structurels. Certains de ces éléments seront développés plus avant et repris dans la section 5 'Analyse'.

Les partenaires structurels sont tous des structures blanches avec des structures de gestion blanches - à l'exception peut-être de la nouvelle version de l'AFF - qui se préoccupent des questions de décolonisation de leurs organisations (enfin, de certaines d'entre elles). Chez VIERNULVIER, une grande institution qui a récemment eu des retombées dans les médias sociaux en raison d'un conflit avec un ancien employé noir, le processus de réflexion est abordé de manière très explicite. Son directeur artistique (sortant) déclare qu'il y a encore un long chemin à parcourir entre parler de décolonialité et passer à l'acte au sein de l'institution. Aux Halles de Schaerbeek, la direction blanche a invité des collectifs à couvrir une partie de la programmation, avec un désir particulier de créer des événements visibles, importants et attrayants pour une communauté artistique diversifiée qui comprend également une scène diasporique activiste. L'intention ici est de changer l'image de l'institution, avec l'intention de changer le public. Malgré l'inclusion des artistes et des collectifs invités dans la programmation, on pourrait aussi, dans une certaine mesure, considérer qu'il s'agit d'une approche top down (c'est-à-dire dans l'intérêt de l'image de l'institution plutôt que dans celui du développement professionnel des artistes qu'elle accueille). La collusion entre les deux est toutefois intéressante, et une plus grande visibilité grâce à une telle structure peut en effet offrir davantage d'opportunités à la communauté artistique.

Les six structures sont dans une large mesure des structures extrêmement différentes. Il peut y avoir une proximité de format entre VIERNULVIER, les Halles de Schaerbeek, et Wiels, et dans une certaine mesure le KIKK. L'AFF est différent car il est par définition centré sur l'africanité, et une structure qui peut fonctionner probablement beaucoup plus comme une vitrine et un point de rencontre, mais moins comme un espace de travail, une structure qui peut accompagner les artistes sur une plus longue période de temps. L'Atelier Graphoui est donc un véritable espace de travail, qui n'a pas d'engagement direct avec le public, mais qui se concentre sur les artistes et leur création. Graphoui et AFF semblent également être des structures nettement plus petites que les quatre autres.

3. PROJETS PONCTUELS DES LAURÉATS DES APPELS A PROJETS ANNUELS.

3.1. L'appel à projets - ce que c'est

Avec un appel à projets annuel, Africalia continue d'offrir la possibilité de soutenir des acteurs plus petits et plus indépendants, pour des projets qui touchent à la dimension de l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale Solidaire. Dans les appels à projets, qui ont été lancés en novembre 2022 et en février 2024, les professionnels créatifs de descendance africaine sont invités à soumettre des propositions qui visent à sensibiliser (ou à renforcer la capacité d'influencer la sensibilisation) pour lutter contre les stéréotypes et promouvoir ainsi une société plus inclusive, dans le respect et l'attention à la diversité et au processus décolonial.

Les candidats sélectionnés reçoivent environ 10 à 12 000 euros chacun pour réaliser les projets proposés, sélectionnés par un jury d'experts dans le domaine. Dans cette ligne de programme, les "appels à projets", l'accent n'est pas mis sur les artistes du continent, mais plutôt sur la fourniture de moyens et de capacités aux créateurs de la diaspora pour développer des projets. La différence avec les partenaires structurels est donc que les projets sont plus petits et plus ponctuels, mis en œuvre par des individus et de petites organisations indépendantes, mais où l'initiative et la gestion des projets sont largement entre les mains des créateurs de la diaspora (à la seule exception de Pizzicato / Afrique Lyrique).

Douze projets ont été sélectionnés pour bénéficier d'un soutien, six dans le cadre de l'appel 2023 et six dans le cadre de l'appel 2024. Le thème de l'appel 2023 était la transmission intergénérationnelle et celui de l'appel 2024, la célébration de notre excellence et de nos réalisations. Dans la brève liste ci-dessous, les projets en **gras** sont ceux pour lesquels les candidats ont été interviewés dans le cadre de cette évaluation.

3.2. 2023 : sous le thème " La transmission comme héritage "

- "50 portraits, 50 histoires de transmission " de l'association Artfusion, Céline Quénum, Nicole Letuppe et Ukeye

Il s'agit d'un projet de création de portraits de personnes ayant grandi avec un héritage africain dans un contexte post-colonial (européen). Au final, le projet a permis de créer les portraits de 33 personnes (sous le titre "[Fragments partagés](#)"). L'intention était également de collaborer avec deux écoles secondaires, de présenter ces portraits aux élèves et de travailler autour de ces portraits et des sujets qu'ils soulèvent.

- **"òkù : Mettre en lumière nos lumières " du Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations, Florence Akyams, Agneskena**

Le CMCD, qui est plutôt un collectif d'activistes travaillant sur les questions de discrimination, a réalisé un projet artistique autour de la journée désignée comme la journée de la femme africaine, le 31 juillet (parfois désignée comme la journée panafricaine de la femme). Pour commémorer le rôle des femmes africaines dans les différentes luttes historiques de libération sur le continent, rendues largement invisibles par une historiographie centrée sur les réalisations des hommes, une exposition a été organisée à l'Hospice Central pendant 4 jours, avec des œuvres de l'artiste Florence Akyams et de la photographe Agneska.

- **" Richesse générationnelle " de la boîte de production de podcast CLNK**

Trois jeunes créatrices, Diane Ntahimpera, Claudia Nigeon et Céline Kayogera, ont développé une série de [quatre podcasts](#) en interviewant et en créant des portraits de femmes d'une génération qui les a précédées, afin de mieux comprendre la vie et les défis de cette génération arrivée en Belgique au 20^e siècle.

- **" Koko, raconte-nous ! " de l'association le Manguier en Fleurs**

L'association Manguier en Fleurs mène des projets pour une meilleure compréhension entre les cultures, d'un point de vue éducatif et intergénérationnel, en Belgique et sur le continent africain (RD Congo). Dans ce projet, 12 femmes de plus de 70 ans sont les protagonistes d'un spectacle musical et théâtral racontant leurs expériences à un public (plus jeune). Le spectacle a été présenté au Centre communautaire de Rinck à Anderlecht en octobre 2023.

- **" Nos errances " de la boîte de production Rumbacom / Monique Mbeka & Sorana Munsya**

Il s'agit de la création d'un film documentaire par la réalisatrice expérimentée et reconnue Monique Mbeka, en collaboration avec la curatrice et critique d'art Sorana Munsya (Mbeka lui sert en quelque sorte de mentor dans le projet). Le film se concentre sur la vie et l'œuvre de Clémentine Faïk-Nzuji, universitaire pionnière en philologie et en études culturelles africaines, tout en dressant le portrait d'une universitaire noire contemporaine, Véronique Clette-Gakuba. Le film a réussi à lever des fonds supplémentaires, notamment auprès de la RTBF, et sera développé en 2025.

- **" Les héritages culturels d'Afrique noire au service des jeunes LGBTQIA+ " de l'association CIPROC**

Une initiative du Centre d'Impulsion Socioprofessionnel et Culturel, tout comme le CMCD et Manguier en Fleurs, qui n'est pas spécifiquement un acteur artistique, et qui a des activités sur le continent et en Belgique. Il vise à promouvoir les artistes afro-descendants et issus de la communauté LGBTQIA+ afin qu'ils développent des œuvres qui relient leur identité à leur héritage, et qui contrecarrent les récits selon lesquels une identité sexuelle alternative est en contradiction avec l'héritage africain. Le matériel dont je disposais ne me permettait pas d'examiner plus précisément la manière dont ce projet a été mis en œuvre et quels en ont été les résultats.

3.3. 2024 : sous le thème " Célébrer nos réussites "

- " En Lettres Noires " de l'association / du collectif L-Slam

L-Slam est un collectif de slameuses afro-féministes de Liège, qui a mis sur pied ce projet pour réunir, selon leurs termes, "toutes" les slameuses noires de Belgique dans un [grand événement](#). Cet événement marquait également la clôture de la décennie de l'afro-descendance (2015-2024). Il a réuni une douzaine d'artistes sur scène dans un centre Jacques Franck comblé, le 14 décembre.

- " Tendre Septembre " par Mademoiselle Pilipili ASBL / Bwanga Pilipili

Pilipili a travaillé avec Rita et Mathys, mère et fils d'origine camerounaise, qui ont été victimes de graves violences policières à l'âge de 9 ans de Mathys. Dans le cadre du développement d'une représentation théâtrale sur Rita, Tendre Septembre est un événement visant à renverser le récit de la peur et à offrir aux adultes, intéressés par l'histoire de Rita, mais surtout aux enfants, des éléments positifs et valorisants pour le mois de septembre, c'est-à-dire le retour à l'école, un moment de rassemblement créatif. La première soirée était consacrée aux adultes, la deuxième journée aux enfants. Elles se sont déroulées les 7 et 8 septembre 2024.

- " Afrique Lyrique " par l'association Pizzicato

Une série de concerts organisés par l'association Pizzicato, de l'organisatrice de concerts Barbara Witkowska, basée à Uccle, qui souhaite promouvoir l'existence de chanteurs lyriques de grande qualité d'origine africaine. Les concerts ont eu lieu avec des chanteuses comme Raphaële Green, Nadège Meden et Rosy Kintoki, et se sont déroulés à Bruxelles (Bibliothèque Royale, Hôtel de Ville) et à Namur.

- " En attendant que tout soit possible " par l'ASBL Cassonade

Cassonade est avant tout un projet culinaire social, offrant un repas quotidien à une grande variété de personnes (étudiants, personnes d'origine maghrébine, afro-descendants en minorité). Ils font également partie d'un nouveau bâtiment / centre appelé "Alwakan" à Molenbeek. Dans le cadre de ce projet, une semaine a été remplie d'événements liés aux aspects afro-descendants impliqués dans la Cassonade (sous l'impulsion de son coordinateur de projet Roger Dushime), qui comprenaient, outre la cuisine afro, des discussions sous le titre "Afro-brunch and talk", un concert et une exposition.

- " Bo Backstage " par Winnie Production / Ines Eshun

Eshun est la fondatrice et la directrice de la première boîte de production cinématographique dirigée par une femme d'origine africaine. Le projet est le développement d'un [court-métrage](#) (première au Festival du film d'Ostende le 06.02.2025) sur une humoriste noire et les défis auxquels elle est confrontée dans le secteur de la comédie et des médias en Belgique. Grâce à de bonnes relations et à des acteurs connus, le film devrait atteindre un large public par le biais du circuit des festivals et des plateformes de streaming.

- " Living Concert, Living Legend " par Rataplan, Anvers

De septembre 2024 à Mars 2025, Rataplan, en co-curation avec Junior Akwety et Aminata Barry, organise une série de [concerts](#) mensuels gratuits et accessibles pour les artistes africains émergents et établis dans le salon de Rataplan (le café-rencontre). Les mêmes soirs, une conférence sur le thème " Qu'est-ce que le jazz dans le contexte polyphonique ? " est tenu, en partant de la " décolonisation " et de l'influence de la diaspora sur le paysage musical de l'animateur, de l'artiste et de l'auditoire. Je n'ai pas reçu d'informations sur le résultat du projet.

3.4. Résumé des résultats - la diversité dans la diversité

L'utilisation et le choix des axes thématiques pour chaque appel sont très intéressants et renforcent l'intérêt et la pertinence des projets sélectionnés. La plupart des projets avaient des liens très directs avec les thèmes. Dans l'appel 2023 sur la transmission du patrimoine, ce lien a été déterminant, de manière très intéressante, pour le contenu et la forme des projets sélectionnés. Le thème 2024 "Célébrer nos réussites" a permis une interprétation plus large et donc une plus grande variété de projets, avec une certaine variété sur la pertinence également. Ci-dessous, en reprenant les 12 projets listés ci-dessus, j'extrais de manière aussi concise que possible les résultats de chacun des douze projets, dans un effort de créer une image instantanée de ce que l'appel à projets Africalia a rendu possible au cours de ces deux années :

- Une galerie de portraits en ligne (avec texte)
- Un spectacle théâtral
- Une série de 6 podcasts
- Une exposition de 4 jours représentant deux artistes
- Rédaction participative de poèmes et d'un court métrage, présentés lors d'un festival.
- Un film documentaire autour de Clémentine Faïk-Nzuji
- Une rencontre en deux parties, semi-public, avec adultes et avec enfants, dans le processus de création de spectacle autour d'un trauma de maman et fils.
- Un court métrage, produit par des professionnels, sur les défis d'une artiste noire dans l'industrie du divertissement belge (flamande).
- Une grande nuit réunissant des femmes slameuses et une publication de celle-ci (24.12.2024), avec un élément d'anthologie
- Une série de concerts mensuels pendant six mois, organisée par deux artistes de la diaspora.
- Un mini-festival de trois jours, invitant les programmes artistiques à un rassemblement autour de la nourriture (22-29.09.2024)

3.5. Choix des projets et des partenaires

En général, les bénéficiaires des subventions dans le cadre de l'appel à projets partagent un profil très pertinent et intéressant. Je l'explique ci-dessous. La grande majorité des candidats sont des femmes (8 sur 12). Dans 10 des 12 projets, les artistes impliqués et/ou le sujet traité sont des

femmes / nettement féminins. 10 des 12 projets sont basés à Bruxelles, avec un projet soutenu à Anvers et un autre par un collectif liégeois, pour un événement qui se déroulait à Bruxelles. Tous les projets sont gérés et initiés par des personnes issues de la diaspora Africaine en Belgique, dans toute sa diversité, sauf un.

Les projets choisis sont donc dans leur grande majorité diasporiques, féminins et Bruxellois.

En ce qui concerne le profil des candidats, certains représentent des organisations qui opèrent dans le domaine de l'activisme et du travail social, où l'art est un "projet secondaire" (CMCD, Manguier en Fleurs, CIPROC), d'autres représentent des organisations culturelles légèrement plus établies (Artfusion, Cassonade, Rataplan), et d'autres encore représentent des individus / collectifs pour lesquels le projet permet à l'agence des candidats de développer davantage leur capacité à développer leur propre pratique professionnelle, et à leur tour de soutenir les autres (artiste émergente de la diaspora, avec un accent sur l'autonomisation des femmes). C'est par exemple le cas d'Ines Eshun / Winnie Productions. L'intention d'Eshun est de développer la première société de production cinématographique dirigée par une femme noire en Belgique (affirmation à vérifier, mais nous pouvons accepter qu'il y en ait peu ou pas). Le succès de son projet de court-métrage, soutenu par ce programme, contribue à la réussite de la création de la boîte de production. Selon Eshun, la contribution financière au projet ne représente qu'une petite partie du budget total, mais elle est essentielle car elle permet une promotion et une distribution professionnelles du court métrage (et elle a permis à certains acteurs et membres de l'équipe d'être correctement rémunérés).

Dans le cas de la série de podcasts "Richesse Générationnelle", un projet qui n'aurait pas pu voir le jour sans la contribution d'Africalia, selon Ntahimpera, le projet a contribué à une trajectoire de Ntahimpera et de ses collègues par laquelle ils s'appuient sur la création de structures de soutien ("une boîte de développement") qui accompagnent d'autres créatifs émergents dans la narration de leurs histoires. Dans le cas du projet de film de la réalisatrice de documentaires Monique Mbeka, le projet lui permet d'encadrer la conservatrice Sorana Munya et d'entrer dans le rôle de réalisatrice de films documentaires.

En fait, les projets et le soutien qu'Africalia apporte touchent trois catégories de "bénéficiaires". D'une part, les organisateurs, ceux qui prennent l'initiative ; à un 2^{ème} niveau, les artistes dont le travail est soutenu, et enfin, souvent, les personnes qui sont le sujet de l'œuvre d'art, qui sont rendues visibles à travers elle. Parfois, les deux premiers rôles coïncident. Enfin, les publics visés sont également bénéficiaires, que les événements soient ouverts à tous ou destinés à un cercle plus restreint.

Certains projets sont également portés par un individu ou un petit groupe "informel" d'artistes (Pilipili, la série de podcasts du CMLK, etc.) et, de l'autre côté du spectre, il y a de grandes organisations, avec "une centaine de bénévoles", comme dans le cas de Cassonade. Cette diversité n'est pas un problème en soi, et des projets intéressants et pertinents peuvent être produits par n'importe quel type d'organisation dans le spectre entre Pilipili et Cassonade, mais il est bon d'en être conscient, et de faire consciemment le choix de fournir un équilibre entre différents modèles, ou d'argumenter en faveur de l'un ou l'autre modèle.

Ce qui précède est une description de certaines des dynamiques en jeu. Voici quelques éléments d'appréciation de mon point de vue :

- L'accent mis sur le soutien aux projets lancés et développés par des professionnels de la diaspora est très pertinent. Dans les critères de sélection et le processus de sélection, la capacité du soutien à apporter une stimulation significative et un soutien à une carrière en développement, avec la capacité de bénéficier aux futurs professionnels de l'art grâce au renforcement des capacités des candidats, pourrait être (plus explicitement) prise en compte. On peut donc s'interroger sur la sélection de projets (un seul dans ce cas), dans l'appel à projets, de projets qui sont gérés par des structures blanches, sans apport managérial, et dont seul la production artistique provient d'artistes de la diaspora.
- L'accent mis sur les femmes artistes et professionnelles de l'art est important et puissant, et devrait être maintenu. Cela pourrait être formulé de manière plus explicite, mais ce n'est pas nécessairement le cas.
- L'accent mis sur Bruxelles semble dans une certaine mesure problématique si on le compare au mandat du programme belge d'Africalia. Il est entendu qu'Africalia est basé à Bruxelles et géré par une équipe qui a ses réseaux les plus étendus à Bruxelles, et donc le programme est plus connu à Bruxelles, et l'information atteint plus facilement les candidats potentiels à Bruxelles. Il est également vrai que la scène artistique de la diaspora à Bruxelles est la mieux établie, la plus large et la plus visible du pays. Néanmoins, il faudrait soit choisir explicitement de soutenir la scène bruxelloise de manière disproportionnée (en raison de sa capacité à gagner en visibilité et à faire une différence tangible avec de petites contributions de soutien), soit qu'Africalia s'efforce de développer ses réseaux dans d'autres grandes villes de Flandre et de Wallonie et envisage un certain quota de candidats de ces régions parmi les bénéficiaires.

Plus qu'un simple soutien financier ?

Avec plusieurs de ces collectifs, j'ai discuté du potentiel et de la pertinence d'Africalia et de ce programme pour jouer un rôle plus capacitant au-delà du simple soutien à ces projets ponctuels, pour quelque chose qui est perçu comme une scène hétérogène d'activistes créatifs et d'artistes qui émanent de la communauté de la diaspora. Pourrait-il y avoir un rôle plus fédérateur ? Il semble que tout le monde se batte avec des problèmes de précarité des ressources pour mettre en œuvre des projets, alors qu'il y a suffisamment de bonnes idées. Serait-il possible d'apporter un soutien plus structuré en matière de capacité administrative et d'élaboration et de soumission de propositions de financement, auxquelles les organisations peuvent contribuer et qu'elles peuvent utiliser ? Comment les artistes de la diaspora, qui ont souvent moins de possibilités d'accéder aux opportunités générales de financement dans les régions et les municipalités, ainsi qu'aux bailleurs de fonds privés, peuvent-ils être habilités à se battre sur un pied d'égalité avec les professionnels de la culture belges de race blanche ? Mwe di Malila et Kaninda du CMCD estiment qu'il n'y a probablement pas assez d'agenda commun et qu'une "fédération" serait prématurée, mais ils constatent que leurs propositions ne sont très souvent pas acceptées par les institutions blanches (ils mentionnent qu'on leur a demandé d'"adoucir" le contenu politique de leurs propositions). Africalia joue cependant un rôle important, notamment grâce à la présence d'un coordinateur de programme pour le programme belge. Le soutien que Laura Ganza apporte sur le plan administratif (et pas seulement sur le plan purement administratif, mais aussi sur la manière dont

le contenu et le concept influencent l'administration et la rendent possible) renforce ces petites organisations et ces individus au-delà de leur travail avec Africalia.

Ces partenaires sont en premier lieu à la recherche de fonds. Ils recherchent une source de revenus plus fiable et plus structurelle (CMCD). La recherche de fonds peut également créer une certaine concurrence entre ces collectifs, ce qui rend plus difficile l'action par collusion d'intérêts. Enfin, les visions de ces personnes sont souvent si divergentes que se fédérer demanderait trop d'énergie. (Pilipili)

En effet, la majorité des candidats considèrent ces projets comme le point de départ d'un processus, comme quelque chose sur lequel ils peuvent s'appuyer. Il s'agit soit du souhait de développer une publication après l'événement / création, soit d'organiser une deuxième édition de l'événement avec un objectif légèrement différent. Cassonade souhaiterait obtenir davantage de financements structurels/récurrents pour pouvoir développer un programme culturel axé sur la culture afro-descendante, dans différents quartiers potentiellement, en commençant par des rassemblements autour de la nourriture.

4. PLATE-FORME DECA

Un autre aspect du programme belge d'Africalia est la réunion régulière avec les partenaires structurels et d'autres professionnels invités. Ce forum a été appelé la plateforme DECA : Décolonisation par les Arts.

Là encore, il s'agit d'une continuité par rapport à la première phase du programme. L'évaluation à mi-parcours ne devait pas se concentrer sur la plateforme DECA, et l'évaluateur n'a donc pas eu accès à la documentation la concernant (invitations, ordres du jour, documents de base, etc.). Néanmoins, les divers entretiens ont permis d'obtenir un certain retour d'information et les partenaires structurels ont mentionné leur participation à la DECA dans leurs rapports. Jusqu'à présent, tous les partenaires n'ont pas toujours été en mesure d'assister aux réunions.

Les réunions sont généralement perçues comme positives et bénéfiques, en particulier comme un moyen de "créer une communauté (Gorsse) et de discuter de questions communes". L'une des questions importantes abordées ici est celle des visas, à laquelle le DECA a consacré beaucoup de temps. Je ne vois pas très bien comment une approche commune peut déboucher sur des solutions, mais le fait que des expériences puissent être partagées est positif. Cela permet à tous les partenaires de travailler sur le sujet (Goan / Bekambo).

Les partenaires estiment donc qu'il est important de maintenir ces réunions, mais se tournent vers Africalia, en particulier en la personne de la responsable du programme en Belgique, Laura Ganza, pour mener ce processus et prendre des initiatives. Il ne semble pas que la plateforme puisse être portée par l'initiative des partenaires (Meiresonne). Elle ajoute que DECA est un excellent lieu de rencontre et qu'elle voit un potentiel dans une sorte de Think-Tank, à l'instar du RAB/BKO, mais sur des questions d'inclusion. Africalia pourrait vraiment jouer un rôle proactif dans ce domaine. (Meiresonne)

Un aspect intéressant des réunions DECA est que les six partenaires sont exposés à des professionnels externes. La présentation du travail des représentants des collectifs de la diaspora, par exemple, est enrichissante et leur permet de s'émanciper. (La présence d'un représentant de Couleur Café, par exemple, a été révélatrice (Bekambo).

Les réunions ont également été vécues de manière très positive par certains bénéficiaires de l'appel à projets. Ils ont été invités de manière sélective à participer à la discussion et à présenter leur projet lors de la réunion avec les partenaires structurels. Cela a permis à certains de ces jeunes créateurs de s'ouvrir au domaine plus institutionnel. (par exemple Ntahimpera, Eshun, Mwe di Malila / Kaninda).

Par ailleurs, le guide "Work in progress" produit par Africalia a été bien accueilli par les partenaires (Halles, Graphoui).

La recommandation serait donc de consolider le format du DECA et de continuer à viser le meilleur format et un contenu intéressant, afin que cette plateforme d'échange, et la capacité d'autonomisation qu'elle possède, s'ancre. Le format peut également aider Africalia à consolider sa position en tant que centre de connaissances sur les arts dans une perspective décoloniale.

5. ANALYSE

5.1. Observations centrales - l'impact du programme Africalia

L'évaluation générale du programme Africalia Belgique reste très positive. Il est vrai que le soutien que Africalia puisse représenter reste assez réduit pour un sujet aussi présent et important que la diversité et la décolonialité dans les structures artistiques. Les institutions réalisent plus de projets touchant à la décolonialité dans une perspective africaine que les seules organisations soutenues par Africalia. Bien plus d'organisations que ces six partenaires structurels le font en Belgique.

Cependant, le soutien d'Africalia permet de réaliser des projets de plus grande envergure, de plus grande visibilité et de plus grand impact. Il permet d'amplifier réellement le décolonial dans certaines sections du programme. Cela signifie également que la qualité des projets peut s'améliorer, et donc que le statut et la pertinence des projets artistiques à contenu africain sont renforcés et rendus plus visibles dans le contexte belge.

Le soutien d'Africalia oblige également les structures à se remettre en question, à réfléchir et même à s'investir davantage dans ces thématiques (ex. VIERNULVIER). Le programme Africalia stimule de nombreuses manières des projets et des processus qu'il ne soutient pas directement. C'est le cas par exemple lorsque VIERNULVIER mentionne explicitement son propre processus de décolonisation interne comme faisant partie du programme, tout en précisant qu'Africalia ne le finance pas.

Une question à approfondir est celle de la relation entre les partenaires structurels (blancs, qui fournissent la force institutionnelle et la capacité d'atteindre également les publics blancs) et les créateurs (collectifs, individus, qui fournissent le contenu). Lorsque ces partenaires se rencontrent et que l'argent d'Africalia est en jeu, on peut se demander comment l'allocation de ces fonds joue dans le jeu de l'autonomisation. Lorsque les créateurs indépendants viennent à la table de VIERNULVIER / les Halles et disent 'nous venons avec un budget (d'Africalia) pour réaliser ce projet, que pouvez-vous y ajouter ?' C'est une dynamique de pouvoir tout à fait différente de celle d'une institution qui dit aux artistes invités : 'Hé, nous avons du soutien d'Africalia pour vous accueillir, voulez-vous venir chez nous ?'

Les partenaires structurels offrent souvent la possibilité de mettre en relation des dynamiques locales fragiles et émergentes avec des professionnels internationaux bien établis, ce qui renforce la scène (ex. VIERNULVIER). Aux Halles, par exemple, Africalia permet d'imaginer des choses à plus grande échelle, et donc avec plus d'impact. Goeury indique que sans Africalia, il ne pourrait pas imaginer développer l'événement Fatsabbats 24.24.24. à la même échelle, ce serait sensiblement différent, et moins visible. (6 artistes au lieu de 15, par exemple).

L'impact du soutien d'Africalia est également très significatif dans ce paysage de collectifs et d'artistes plus fragiles et indépendants qui peuvent postuler à l'appel à projets. Africalia offre à certains de ces collectifs une occasion rare, voire unique, de solliciter un financement suffisamment cohérent pour développer un projet de qualité. La plupart de ces projets réussissent également dans ce montage, comme prévu dans les propositions de projet, et les bénéfices ont un impact plus

profond que la simple réalisation du projet, à la fois pour les candidats et pour ceux de leur environnement qu'ils peuvent guider, aider, et donner un "coup de pouce".

Chacun des projets traite à sa manière des divergences et des violences inhérentes au système culturel belge, où, pour des raisons structurelles et plus immédiates, les professionnels créatifs de la diaspora africaine sont confrontés à un manque d'accès, à des stéréotypes imposés et à une énorme bataille pour réaliser leurs projets et faire entendre leur voix. Pour quelqu'un comme Monique Mbeka, l'expérience dure depuis de nombreuses années. Pour elle, être capable de présenter le projet de film documentaire sur Faïk-Nzuji est une grande réussite, et quelque chose qui fait vraiment la différence. Lorsqu'elle est allée présenter le projet avec Sorana Munsya au pitch de la RTBF, elles étaient les seules personnes noires dans la salle... C'est un thème récurrent dans ces projets, où le petit soutien d'Africalia fait une énorme différence.

En outre, en Belgique (par rapport à la France, au Portugal et aux Pays-Bas, par exemple), le traitement des sujets liés à notre histoire coloniale est extrêmement limité. Eshun affirme qu'il n'y a en fait AUCUN film traitant du passé belge au Congo, un fait déconcertant. L'expérimentée Monique Mbeka est d'accord avec cette position et explique que c'est un véritable défi en Belgique d'essayer de faire un film, même documentaire, qui traite de ce passé. Pour la communauté des afro-descendants, cependant, traiter de ce sujet n'est pas une question de choix, car ce passé définit leur identité d'une manière beaucoup plus inévitable que pour les Belges blancs.

Cependant, Africalia reste insuffisamment connue en Belgique. Il serait bon qu'Africalia investisse également dans des événements qui portent réellement son nom, afin de gagner en visibilité, selon une personne interrogée (Pilipili).

Tout ce qui précède met en évidence l'impact évident du programme Africalia sur la sensibilisation du public belge aux questions de diversité et de décolonialité (puisque les projets traitent invariablement de ces questions). Plus concrètement, le programme renforce considérablement la présence des artistes africains et de la diaspora sur la scène artistique belge, dans diverses disciplines, avec des œuvres de grande qualité qui ont un réel potentiel pour remettre en question les idées préconçues et les stéréotypes.

5.2. Observations centrales - le choix des partenaires

La structure du projet est caractérisée par une division claire entre la ligne des 6 partenaires structurels et la ligne des appels à candidatures, où la majeure partie des fonds va aux partenaires structurels. Il appartient ensuite aux partenaires structurels de décider de la manière dont ils dépensent ces fonds, de la manière dont ils définissent les formats de leurs projets et avec quels artistes et professionnels d'Afrique et de la diaspora ils travaillent.

Cette structure fonctionne, comme expliqué dans le paragraphe ci-dessus, et cela montre que le choix des partenaires est pertinent. Il existe toujours d'autres partenaires avec lesquels on pourrait travailler, mais dans ce programme, il n'y a pas de partenaires qui ne soient pas bien situés et

capables de faire la différence pour que les artistes africains gagnent en présence, et pour que ces artistes atteignent le public avec des œuvres stimulantes traitant de sujets liés à la diversité et à la décolonialité. Mais il est évident qu'un exercice de réflexion plus approfondi, avec le bénéfice de l'expérience du programme, permet d'imaginer des améliorations quant à la manière dont le programme peut atteindre les résultats escomptés.

Ici, et c'est aussi le sentiment exprimé par Véronique Clette Gakuba, un certain équilibre pourrait être fait, en augmentant le soutien aux collectifs indépendants, et en réduisant proportionnellement celui aux partenaires structurels. (également Bekambo)

J'ai le sentiment qu'il pourrait être intéressant de créer un pont entre les partenaires structurels, avec leur force organisationnelle et leur capacité à atteindre les publics, et les collectifs indépendants, de manière à ce que les collectifs aient un rôle déterminant dans les projets qu'ils développent avec les institutions. Des organisations telles que Fatsabbats ou Mestizo Arts Platform / Wipcoop, travaillant avec des institutions plus établies telles que les Halles ou VIERNULVIER, présentent un grand intérêt. Le programme Africalia pourrait renforcer le pouvoir de négociation de ces collectifs dans le cadre d'une véritable collaboration horizontale avec les institutions.

L'évaluation finale reste que les collectifs indépendants et les individus ont beaucoup plus à offrir que ce que le programme Africalia peut leur apporter actuellement, et qu'il s'agit en fait d'un manque de fonds. Avec les grandes institutions, on voit la différence que fait le programme Africalia, mais les contributions ressemblent parfois à un choix plus arbitraire, dans un contexte qui est financièrement beaucoup plus fort. Le cas de Laura Nsengiyumva serait alors également inversé, puisque ce n'est pas elle qui reçoit un soutien de VIERNULVIER avec des fonds Africalia, mais elle qui vient à VIERNULVIER avec des fonds Africalia, ce qui l'obligerait à collaborer avec un tel type d'institution. Les détails d'une telle révision de la structure du programme pourraient être discutés dans le cadre d'un atelier.

La question géographique : le programme, bien que perçu pour la Belgique, reste très bruxellois. C'est aussi l'expression d'une manière différente dont les scènes de la diaspora sont établies à Bruxelles par rapport à d'autres endroits. À Bruxelles, cette scène est établie et forte, et exige une certaine plateforme. Ailleurs, les grandes institutions peuvent probablement jouer un rôle plus important dans l'émancipation de cette scène. (Goeury, comparant Gand et Bruxelles). Il serait bon qu'Africalia réfléchisse à sa présence et à son rôle en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles.

On a parfois l'impression que les projets mis en œuvre dans et par les partenaires structurels sont destinés à promouvoir une image et un positionnement différents de cette institution (cf. Goeury sur le rôle des grands projets visibles plutôt que des processus plus profonds moins visibles, un commentaire de Clette sur la fonction des résidences africaines pour le Wiels en tant qu'institution). La question qui se pose ici est effectivement de savoir si tel est l'objectif du programme Africalia, sans vouloir minimiser l'importance du pouvoir de la perception.

Lors de la conversation avec Véronique Clette, elle a exprimé son scepticisme quant au rôle du Wiels dans le cadre d'un programme Africalia. Il se concentre sur les artistes du continent et situe leur travail sur un marché de l'art international, et "oublie" ainsi qu'il existe une communauté artistique diasporique intéressante à Bruxelles, pour laquelle le Wiels pourrait jouer un rôle

important. La structure de gestion d'une maison comme Wiels reste blanche, bien que Gorsse ait également souligné qu'elle est très internationale (y compris asiatique, sud-américaine).

5.3. La question de la capacité administrative

La question de la capacité est centrale (administrative, gestion, savoir où les fonds peuvent être trouvés, comment rédiger des propositions et rendre compte aux bailleurs de fonds, etc.) Ici, il peut y avoir un rôle pour les partenaires structurels (i.e. VIERNULVIER, les Halles), mais peut-être aussi pour Africalia à l'avenir ? En tout cas, avec l'actuel chef de projet d'Africalia pour le programme belge, il semble que beaucoup de soutien pertinent soit donné aux candidats. Goeury : *Les compétences, tu les as dans les institutions et les initiatives, tu les as dans les collectifs*. Selon Goeury, cette orientation se produit dans la pratique. Il existe de nombreux collectifs émergents qui revendiquent leur espace, comme par exemple Ne Mosquito Pas, ou la Wipcoop / Mestizo Arts Platform. Il ne s'agit pas de plateformes spécifiques à la diaspora, mais de lieux où les artistes issus de la diaspora trouvent leur place en nombre.

Le programme Africalia pourrait examiner plus en profondeur le rôle qu'il pourrait jouer, avec un soutien bien ciblé, en fournissant des capacités administratives à de petits collectifs indépendants et à des individus, afin de gérer leur administration, d'avoir la capacité de soumettre des propositions de financement réussies et de répondre aux exigences des bailleurs de fonds.

5.4. Continent et diaspora

Les partenaires structurels s'engagent avec des artistes du continent africain ainsi qu'avec des artistes de la diaspora. Les deux "volets" du programme ont en fait un cadre tout à fait différent et ont un impact tout à fait différent.

La définition de la "diaspora", ou de ce qu'est un "afro-décendant", pose naturellement un certain nombre de questions, mais en fait étonnamment peu. Africalia semble être raisonnable et flexible dans la définition du concept, et permet de larges interprétations. Dans l'ensemble des documents et des entretiens, la question est revenue deux fois. Une fois dans la conversation avec Ellen Meiresson de l'Atelier Graphoui, à propos de la sélection des projets qui pourraient être inclus, et une fois avec Roger Dushime de Cassonade, qui a développé dans une certaine mesure sa vision de la définition large de l'afro-descendance, qui incluait également le Maghreb, et par exemple les cultures afro-brésiliennes, également présentes à Bruxelles. Il me semble que la flexibilité et l'élargissement du concept d'afro-descendance renforcent le concept et peuvent être encouragés.

5.5. La politique (décoloniale) de la gestion d'une institution

Le paysage institutionnel en Belgique reste très blanc et l'accès à ces structures, qui sont aussi des centres de pouvoir, est médiatisé par leurs structures de gestion blanches. L'accès pour les professionnels de la diaspora reste difficile, et le positionnement décolonial de l'institution se fait à travers une lentille blanche. Cela peut conduire, comme l'a souligné Clette, à des situations telles que celle du KVS en 2018, qui a organisé un spectacle utilisant du blackface, provoquant une polémique dans la communauté de la diaspora qui utilise également les scènes du KVS. Goeury considère que ce travail est un travail en cours, ce sont des discussions internes qui mènent à une évaluation au sein de l'équipe et qui peuvent (et doivent) conduire à des changements de comportement et de processus. Goan, en examinant le cas de VIERNULVIER et les problèmes survenus avec un ancien membre de l'équipe, estime qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans cette direction et que les institutions, y compris la sienne, ne se montrent pas encore suffisamment ouvertes à ce changement.

Le guide "Work in Progress" d'Africalia est apprécié comme étant un bon outil et pertinent. (Meïresonne, Goeury). Graphoui est maintenant reconnu, selon Meïresonne, dans certains cercles comme une institution qui est BIPOC, grâce au travail qu'il a fourni. La question, cependant, à ce stade, est de savoir comment cela se traduit / devrait se traduire dans la structure ? Le fait est qu'il n'y a pas de représentation du BIPOC dans la gestion (plutôt horizontale) de Graphoui.

Eshun estime que le processus de décolonisation des institutions est extrêmement subtil, il se trouve dans de petites nuances. Celles-ci se reflètent également dans les organigrammes des institutions, mais aussi, naturellement, dans la décolonisation des esprits.

5.6. La question des publics

Il reste assez clair que le suivi réel des publics est difficile. D'une part, les organisateurs craignent qu'une quantification trop poussée n'efface un certain nombre de résultats très qualitatifs. D'autre part, interroger les publics sur leurs motivations et leurs expériences les fait fuir et demande un investissement en temps que les équipes des institutions, déjà très sollicitées, n'ont pas. Il faut faire confiance à l'intuition, il faut une certaine marge d'essai et d'erreur, et il faut être capable de se fier aux impressions des expériences subjectives.

Goeury : il vaut mieux avoir 50 personnes pour qui l'expérience a été vraiment marquante, que 1000 personnes qui sont reparties comme elles étaient venues. Il faut donc permettre aux organisateurs de travailler également selon leur intuition, plutôt que de dépendre de chiffres.

De même, Gorsse et Wiels indiquent qu'il n'existe aucun moyen systématique d'enregistrer les expériences et les changements d'attitude des visiteurs. Il n'y a pas de formulaires pour recueillir les réactions des visiteurs, et il n'y a pas de distinction entre le nombre de visiteurs qui visitent l'ensemble de l'exposition à un moment donné, et ceux qui viennent pour un événement spécifique

(lié à l'Afrique). Elle indique toutefois qu'il y a un intérêt accru pour les artistes du continent africain et que les visiteurs viennent spécifiquement pour rencontrer ces artistes.

Dans le projet CMCD, les publics ont été spécifiquement définis comme étant "féminins", comme ce fut le cas pour Tendre Septembre (l'événement pour adultes).

En ce qui concerne les médias, l'évaluation ne dispose que d'informations limitées pour prendre position. Les projets sont souvent peu médiatiques (et le paysage médiatique artistique est de toute façon en crise). Par exemple, pour l'exposition du CMCD dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme Africaine, il y a eu trois couvertures médiatiques, ce qui est positif.

Graphoui parvient à mesurer réellement le nombre de personnes qui regardent les films qu'il soutient, en particulier par le biais des plateformes de streaming. Ils considèrent l'impact sur les publics comme marquant et significatif.

VIERNULVIER pose également la question du public auquel ils s'adressent lorsqu'ils programment des contenus africains. Ils parlent d'un "point de basculement" qui n'a pas encore été atteint. Il s'agit donc d'investir moins dans les institutions blanches et plus dans l'excellence dirigée par les Noirs.

5.7. Observations opérationnelles : travailler avec Africalia

La présence d'un membre de l'équipe d'Africalia chargé du suivi spécifique du programme belge est essentielle. Elle fait toute la différence pour plus ou moins tous les bénéficiaires, mais aussi de manière plus explicite pour les partenaires structurels. Ces partenaires structurels devaient

- Adapter parfois leurs programmes, en raison de problèmes de visa (Graphoui, Wiels) et de changements d'orientation des institutions (les Halles, VIERNULVIER), ainsi qu'en raison d'autres défis ou opportunités imprévus.
- Trouver un sens et une signification à leur participation à la plateforme DECA, qui, en tant que réseau, est généralement considérée comme un outil précieux d'échange, de partage d'expériences, parfois de collaboration sur des projets, et pour avoir un aperçu de certains des autres acteurs plus indépendants de la scène de la diaspora.
- Être capable de relever certains défis en termes de planification et de compte rendu à l'équipe d'Africalia, avoir une compréhension totale des conditions et des contours du soutien, ainsi que la compréhension et la flexibilité nécessaires pour s'adapter.

Tous ces éléments étaient parfaitement présents dans le soutien que Laura Ganza a pu apporter aux partenaires, et son rôle a été explicitement salué dans presque tous les entretiens. En ce qui concerne le développement de la plateforme DECA, le fait qu'Africalia, par l'intermédiaire de Ganza, ait désormais la capacité de rester réellement le moteur de ces rencontres, assure une pertinence et une croissance du potentiel de la plateforme. (Halles, VIERNULVIER,)

Un partenaire (Graphoui) en particulier (mais aussi à plusieurs reprises dans les évaluations précédentes), soulève la question des limitations des coûts éligibles. Dans certains cas (par exemple, l'hébergement des artistes invités, les indemnités journalières), il s'avère que ce sont précisément les dépenses pour lesquelles les partenaires ont besoin d'un soutien qui ne peuvent être soumises. Il est donc demandé de rester en discussion avec la DGD / ENABEL pour essayer de rendre ces critères plus flexibles.

Une autre partenaire a évoqué la possibilité de faire de la prospection et de la mise en réseau sur le continent africain (Goan, VIERNULVIER). Elle pense qu'Africalia, avec son expertise et son financement, pourrait aider les programmeurs des institutions belges à acquérir une connaissance plus approfondie de certaines scènes du continent.

Les lauréats de l'appel à projets ont également exprimé leur profonde gratitude pour les conseils pratiques que Laura Ganza et Africalia leur ont fournis, en les informant sur les exigences de la candidature ainsi que sur les rapports et la gestion financière des projets. Eshun a mentionné que Ganza était très proche de leur pratique et qu'elle avait le sentiment qu'il y avait un certain nombre de choses qu'elle n'avait pas besoin d'expliquer, car Ganza avait les bonnes sensibilités. Elle estime également que ces qualités se sont reflétées dans le fait que l'appel à projets était très frais et pertinent, et bien formulé. Il ne s'agissait pas d'un jargon de développement dépassé. En ce sens, Africalia peut vraiment occuper une position très importante pour ces créatifs.

5.8. Le cadre financier

L'évaluation ne s'est pas concentrée en tant que telle sur le cadre financier. Hormis le fait que de nombreux candidats souhaiteraient disposer de plus d'argent pour réaliser leurs projets, il n'y a pas eu de commentaires ou de critiques spécifiques sur les questions liées aux finances, à l'exception des quelques cas mentionnés ci-dessus (le cas de Nsengiyumva à VIERNULVIER, c'est-à-dire le problème du double financement potentiel par le projet et la manière de résoudre ce problème dans l'intérêt du candidat, ainsi que les commentaires visant à équilibrer un peu plus le budget entre les partenaires structurels et l'appel à projets).

5.9. Problèmes de visa

Le problème des visas est très important pour ce type de travail. Il a été soulevé spécifiquement et longuement par Wiels, Graphoui, mais aussi VIERNULVIER, le Halles.

Eva Gorsse plaide en faveur d'une sorte de lobby pour faciliter les choses dans le domaine des demandes de visa. La plateforme DECA a été très utile, en ce sens qu'elle a permis de partager des expériences et des contacts. Cependant, le processus semble devenir plus compliqué. Pour les visas

de 6 mois ou plus, les choses seraient facilitées si l'institution d'accueil était un établissement d'enseignement, mais ce n'est pas le cas de ces institutions artistiques. Il existe un espace d'argumentation pour les inclure dans les établissements d'enseignement.

6. CONCLUSION RÉSUMÉE

- Le programme belge est un programme essentiel, rare, qui occupe une place très fragile dans un contexte politique où ce travail est soumis à de fortes pressions.
- Avec un budget relativement modeste, un grand nombre d'artistes du continent africain et de la diaspora ont été renforcés dans leur capacité à développer et à présenter leur travail en Belgique.
- Ces travaux abordent de manière très cohérente les questions liées à la diversité et à la décolonialité, dans la mesure où ils remettent en cause les stéréotypes et les idées reçues, où ils défient la tendance à l'altérisation de l'artiste africain, où ils dénoncent l'impact des idées reçues persistantes et où ils célèbrent l'héritage et les réalisations des personnes originaires du continent africain.
- La dynamique entre le travail avec les partenaires structurels, qui sont généralement des institutions dirigées par des personnes blanches avec une position établie dans le paysage culturel belge (wallon, bruxellois et flamand, respectivement), et les lauréats de l'appel à projets, qui sont généralement des organisations et des collectifs plus petits et plus fragiles, émanant de la communauté de la diaspora africaine en Belgique, est à la fois stimulante et intéressante. Il est important que le programme Africalia continue d'essayer de renforcer la présence des artistes africains dans ces institutions, et l'inclusion des grandes institutions reste donc importante. Toutefois, le lien entre les deux programmes pourrait être mieux intégré et la proportion de soutien aux institutions par rapport aux créateurs de la diaspora pourrait être revue.
- La typologie des projets et des organisations soutenus reste très flexible. C'est une bonne chose, tant qu'il n'y a pas de domaine spécifique identifié où un soutien plus conséquent pourrait faire une différence supplémentaire (dans cette évaluation, je n'ai pas été en mesure de faire une telle définition). Cependant, les critères pourraient être un peu mieux définis.